

VIREE DANS LES QUARTIERS DE LA CAPITALE

Alger se noie sous la pluie

L'image qu'offrent les rues d'Alger par temps de pluie est, le moins que l'on puisse dire, déplorable. Hormis quelques quartiers et principales artères nantis de trottoirs et de chaussée à peu près corrects, la majorité des rues et ruelles de la capitale deviennent de véritables menaces tant pour les passants que pour les automobilistes.

La tournée que nous avons faite hier à travers plusieurs quartiers nous a amenés à faire l'amer constat qu'Alger est une ville qui enregistre un déficit énorme en matière de viabilisation. Des chaussées impraticables truffées de nids-de-poule obligeant les automobilistes à zigzaguer et des balcons qui menacent de s'écrouler sur la tête des passants poussent ces derniers à redoubler de vigilance. Sous la pluie, Alger offre l'image d'une cité qui se noie sous les eaux.

Une situation qui traduit on ne peut mieux la démission des services communaux, à leur tête les responsables locaux censés veiller à la mise en œuvre des pro-

grammes d'entretien régulier des voiries. Des programmes auxquels des budgets conséquents sont consacrés chaque année. L'on se souvient de la catastrophe du 10 novembre 2001 où des rues du quartier de Bab-el-Oued ont été entièrement englouties sous des trombes d'eau faisant près d'un millier de morts. Il aura fallu un drame de cette ampleur pour que les autorités se rattrapent.

A Bab-el-Oued, les travaux de réaménagement des canalisations de drainage des eaux pluviales permettent aujourd'hui de prévenir toutes inondations et éviter la reproduction de ces scénarios catastrophes. Mais ce n'est pas le cas au niveau des autres quartiers d'Alger à l'image de Shaoula, Birkhadem, El-Harrach et Dely Brahim pour ne citer que ceux-là. A chaque averse, aussi petite soit-elle, les habitants de ces quartiers, et bien d'autres du reste, patouagent dans la gadoue. «Regardez devant vous, des villas construites à coups de milliards dans des quartiers où il est pratiquement impossible de marcher sans être équipé de bottes», remarque un habitant du quar-

tier de Dely Brahim. L'individualisme du citoyen et la démission des autorités n'ont fait qu'aggraver la situation de nos villes.

Et ce paradoxe est valable pour les autres nouveaux quartiers d'Alger. «Les services de voirie sont prompts à intervenir dans certains quartiers et pas dans d'autres», constate amèrement un habitant de Shaoula où les rues se transforment en bourbier en hiver. Idem pour le centre-ville d'Alger. Les vents violents enregistrés la nuit de mercredi dernier ont causé d'énormes dégâts à plusieurs immeubles d'habitation. Au 38, boulevard Cervantès à Belcourt, un immeuble de quatre étages a vu sa toiture arrachée. 6 familles habitant au dernier étage ont dû vider leurs appartements et mettre leurs affaires à l'abri. «Nous avons alerté la police et les autorités locales. Mais nous ne voyons rien venir», nous raconte un habitant de l'immeuble. Comme ce citoyen, ils sont des milliers d'Algérois à appréhender l'arrivée de hiver de peur de se retrouver à la rue avec pour seul toit une toile cirée.

Lotfi Mérad

INTEMPERIES A BOUIRA

La RN5 coupée en plusieurs endroits

Les fortes précipitations, qui se sont abattues au niveau de la wilaya de Bouira surtout pendant la nuit de samedi à hier dimanche, où la station locale de l'office météorologique parle d'une quantité de 43 mm de pluie tombée pendant la nuit, ont eu pour effet immédiat le débordement des oueds Djemaâ à Aomar, et Chaâbna, à l'entrée est de Kadiria causant la coupure de la RN5 en deux endroits.

Hier, pendant toute la matinée et même une partie de l'après-midi, des équipes de la Protection civile dépêchées sur les lieux s'affairaient pour dégager le pont de Djebbahia responsable de la crue de l'oued Djemaâ, et nettoyaient les fossés de l'oued Chaâbna. Ces opérations

étaient supervisées par le commandant de la Protection civile en personne en présence des autorités communales et de daïra. Cependant, la RN5 est restée coupée et les usagers de cette route sont orientés vers les chemins de détournement qui passent par Draâ-El-Mizan et Tizi-Ghenif sur la RN68 pour déboucher sur la RN12 au niveau de la ville des Issers dans la wilaya de Tizi-Ouzou.

De l'autre côté de la wilaya, la RN15 au niveau du col de Tirourda, et la RN30 au niveau du col de Tizi n'Kouilal sont toujours fermées à la circulation à cause de la neige qui est tombée sur les hauteurs du Djurdjura.

Notons, par ailleurs, que les quantités

de pluies enregistrées depuis le début de la perturbation actuelle sont de 171 mm, alors que le cumul de la saison pluviométrique au niveau de la wilaya est de 403 mm. Des quantités importantes qui ont égayé les agriculteurs mais aussi les services de l'hydraulique qui enregistrent avec satisfaction le remplissage des deux barrages existants au niveau de la wilaya, à savoir Tiledit à Bechloul, dont le volume d'eau a atteint 123,144 millions de mètres cubes, soit un taux de 74,6% et le barrage de Oued Lakehal avec 15 millions de mètres cubes, soit, 50% de ses capacités.

Y. Y.

BLIDA

Les intempéries ont causé d'importants dégâts

Les fortes précipitations qui se sont abattues ces derniers jours sur le nord du pays ont causé d'importants dégâts dans la wilaya de Blida, a-t-on appris hier auprès de M. Taleb Mohamed, chef de cabinet du wali.

S'il n'y a pas eu de pertes humaines, les dégâts matériels ont été par contre considérables, nous dit-on, et c'est la région de Hammam-Melouane qui a été la plus touchée.

En effet, 38 familles du lieu-dit Tahamoult et 11 autres de la région de Hammam-Melouane ont été évacuées et placées provisoirement dans une école primaire à Hammam-Melouane. Leurs maisons, implantées sur la berge de l'oued, ont failli être emportées par les crues. Il y a lieu de noter que les 49 familles en question avaient, en quête de sécurité, jeté leur dévolu sur cette région pour fuir le terrorisme.

Dans un autre registre, plusieurs voies de communication ont été endommagées par les crues.

Ainsi, apprend-on auprès de M. Ouadah Abdelhakim, directeur des travaux publics de la wilaya de Blida, que le



pont de la Chiffa a été sérieusement affaibli au niveau de ses fondations par la force des courants d'eau en furie qui ont atteint deux mètres de hauteur. Cet ouvrage d'art, datant des années 1960, a été fermé à la circulation mais cela n'a affecté en rien le trafic routier du fait de l'existence d'échangeurs. Le directeur de la DTP nous fera savoir que par souci de préserver cet ouvrage, des réparations d'urgence seront entreprises dès lors que le niveau des eaux diminue. Il s'agit de travaux de confortement des fondations du pont, nous dit-il. Il importe de signa-

ler que la décharge sauvage, qui a littéralement obstrué le lit de l'oued, a été pour beaucoup dans la cause de l'altération du pont du fait que les eaux creusaient en profondeur pour se dégager un passage.

La route menant vers Médéa a été elle aussi fermée à la circulation par mesure de sécurité et ce, dans la soirée de jeudi dernier. L'oued avait, en effet, débordé et provoqué des inondations à l'intérieur des tunnels où les eaux ont atteint une hauteur de 50 centimètres. Ce n'est qu'après dégageant des troncs d'arbres charriés par la crue

que la route a été ouverte. De mémoire d'homme, il n'y a pas eu autant d'eau à l'oued de Chiffa depuis 1992, nous ferait-il savoir.

Sur le côté est de la wilaya de Blida et plus exactement au niveau de la RN61 reliant Chebli à Sidi-Moussa, un autre ouvrage d'art datant de 1970 a été touché dans ses fondations et fermé à la circulation, avons-nous appris auprès de la DTP. Tout comme la RN8 reliant Larbaâ à Tlatat a été coupée à la circulation en raison d'éboulements. Des travaux de dégageant de la route sont en train de s'effectuer par des équipes qui sont toujours sur place.

Par ailleurs, au niveau de la ville de Blida aucun dégât n'est à signaler, nous dira M. Semmad Mohamed, maire de Blida. Toutes les inspections effectuées dans les quartiers situés sur la périphérie de la ville n'ont révélé aucun dommage, nous dira-t-il.

Enfin, de son côté, le chef de cabinet du wali de Blida déplore l'absence de curetage des avaloirs dans certaines communes, lesquels travaux doivent se faire pendant la période d'été, insistera-t-il.

M. B.

TIZI-OUZOU

La vallée du Sebaou engloutie

Jamais depuis 1974, l'oued Sebaou n'avait connu pareille crue. Ces derniers jours, celui-ci, qui a débordé de son lit de Boukhalha à Bordj-Seba, a englouti toute la vallée. Des vergers ont été saccagés et la conduite d'AEP qui alimente Tizirt et quelques communes avoisinantes a été détruite. A Sidi-Naâmane, cinq habitations se sont effondrées et des arbres ont été déracinés par les vents violents qui ont accompagné ces pluies diluviennes.

A Draâ-Ben-Khedda, au bidonville de Laâraç, qui a le pied dans le lit de l'oued Bougdou, dans ces baraquements de fortune, 18 familles y vivent dépourvues de la moindre commodité. Trois baraquements se sont effondrés et leurs occupants évacués. Aux dépôts de la CCLS, les dégâts sont énormes, deux hangars construits avec des "panneaux sandwichs" ont vu leurs toitures emportées par les vents violents, 100 quintaux de semence de céréales non traités, de la sacherie et des engrais en quantité ont été perdus. Le lycée Krim-Belkacem a dû fermer pour cause d'inondation tout comme la cité des 400-Logements, elle aussi construite par l'ex-DNC sur des marécages. L'année dernière déjà, 6 familles ont dû être évacuées vers le C-RA local.

Une année après, la catastrophe est encore là. Au siège de l'APC, une cellule de crise a été mise sur pied comprenant des brigades d'écoute et des brigades d'intervention. Outre les trois engins de l'APC, quatre entrepreneurs ont mobilisés les leurs spontanément.

"La Duch a chargé trois entreprises pour la construction d'un canal, la canalisation des eaux pluviales et la réfection des conduites d'assainissement. Les travaux ont été bâclés et le canal a été réalisé à seulement 20%. Pis, l'étude a été faussée, les buses et les regards sont sous-dimensionnés. Pourtant, tous ces travaux devaient être achevés en décembre 2006", fulminait un membre de l'exécutif communal. Le lotissement Touares a été isolé en raison des affluents torrentiels qui se déversaient avec force.

Depuis le col de Tajwimaat, des eaux boueuses ont envahi le quartier de Mouldiwan, le domaine agricole Rahli et une bonne partie de la route menant vers Sidi-Ali-Bounab.

A Tadmait, pratiquement tout le territoire longeant la RN12 jusqu'à Naciria est sous les eaux. Des maisons ont été détruites au hameau des laâzaven, les cités du Parc et des Chouhades sont devenues un vrai bourbier. Au centre-ville, on ne déplore fort heureusement pas de dégâts.

A l'heure où nous mettons sous presse, des pluies diluviennes s'abattent encore sur la vallée du Sebaou, enveloppée par un épais brouillard. Le pire est à craindre.

Tayeb B.

INTEMPERIES

Un jeune homme meurt par électrocution à Boghni

Les mauvaises conditions climatiques qui persistent depuis quelques jours dans les régions du nord du pays n'ont pas causé que des dégâts matériels dans la localité de Boghni, puisqu'on y déplore malheureusement la perte d'une vie humaine.

S'agit d'un jeune homme âgé de 17 ans, qui a commis l'imprudence de sortir dans la nuit de samedi à dimanche, du domicile familial situé dans la périphérie de la ville, pour tenter de rétablir le courant électrique.

En manipulant un câble sectionné, il a été électrocuté. L'évacuation de la victime vers l'hôpital n'aura en définitive pas permis de le sauver.

A. A. Y.